

MANHATTAN, 821, 6^e AVENUE

Une grande agitation régnait à l'angle de la 28^e rue et de l'avenue des Amériques, au pied de l'immeuble où vivait le photographe. Été comme hiver, les journées étaient rythmées par les allées venues des marchands de fleurs, des habitants du quartier et autres passants.

EUGENE SMITH

Il est au sommet de sa carrière. Mais, lassé de la guerre, blessé sur un champ de bataille et abîmé par la vie, le légendaire photographe de «Life», plaque tout en 1957. Pendant plusieurs années, réfugié au 4^e étage d'un loft au cœur de Manhattan, il photographie de sa fenêtre la rue, les gens, la vie. Et le soir, les musiciens de jazz qui répètent dans son building. Cet épisode peu connu est révélé dans un livre et une exposition, «Jazz Loft Project» qui, après New York, se tient cet été à Chicago. Polka vous présente la face cachée d'Eugene Smith.

JAZZ AROUND THE CORNER

Courtesy of the W. Eugene Smith Archive, Center for Creative Photography, the University of Arizona and © Heirs of W. Eugene Smith.

Courtesy of the W. Eugene Smith Archive, Center for Creative Photography, the University of Arizona and © Heirs of W. Eugene Smith.



Courtesy of the W. Eugene Smith Archive, Center for Creative Photography, the University of Arizona and © Heirs of W. Eugene Smith.

**EUGENE SMITH
MANHATTAN, 821, 6^e AVENUE**
Durant huit ans de la fenêtre de son loft, situé dans le quartier des fleurs, Eugene Smith – équipé de tous ses appareils – regarde la vie, saisit les scènes de la rue au rythme des saisons. Ces milliers d’images dressent un portrait des New-Yorkais, des tendances de la mode, du patriotisme américain.

Courtesy of the W. Eugene Smith Archive, Center for Creative Photography, the University of Arizona and © Heirs of W. Eugene Smith.



Courtesy of the W. Eugene Smith Archive, Center for Creative Photography, the University of Arizona and © Heirs of W. Eugene Smith.



Courtesy of the W. Eugene Smith Archive, Center for Creative Photography, the University of Arizona and © Heirs of W. Eugene Smith.



**EUGENE SMITH
MANHATTAN, 821,
6^e AVENUE**
La femme au parapluie hèle en vain les taxis, dans l’indifférence des petits artisans du quartier.



Courtesy of the W. Eugene Smith Archive, the University of Arizona and © Heirs of W. Eugene Smith.



Courtesy of the W. Eugene Smith Archive, the University of Arizona and © Heirs of W. Eugene Smith.

EUGENE SMITH
MANHATTAN, 821, 6^e AVENUE

Pour saisir un détail, Eugene Smith utilise parfois un télé-objectif. A gauche : un instant d'élégance et de sensualité. Ci-dessus : le pas de danse d'un livreur qui, dans un geste acrobatique, saute sur le trottoir.



Courtesy of the W. Eugene Smith Archive, Center for Creative Photography, the University of Arizona and © Heirs of W. Eugene Smith.

EUGENE SMITH
MANHATTAN, 821, 6^e AVENUE

Deux petites filles curieuses. L'une, ci-dessus, installée à l'arrière de la voiture, observe ce qui se passe sur le trottoir d'en face. L'autre vêtue de sa belle robe du dimanche, court au milieu des pots de fleurs.



Courtesy of the W. Eugene Smith Archive, Center for Creative Photography, the University of Arizona and © Heirs of W. Eugene Smith.

**EUGENE SMITH
MANHATTAN, 821,
6^e AVENUE**

Le soir, des musiciens de jazz se retrouvent dans l'immeuble de Smith. Sur cette photo, un solo de Thelonious Monk pendant une répétition avec le Town Hall Band. Le pianiste était déjà célèbre pour son ingéniosité dans l'improvisation, son art de bousculer les mélodies, les harmonies et les rythmes.



Courtesy of the Eugene Smith Archive, Center for Creative Photography, the University of Arizona and © Heirs of W. Eugene Smith.

40 000 photos, 1 740 bobines d'enregistrement: "it is a unique piece of americana"

par Brigitte Bragstone, envoyée spéciale à New York

Le vent froid de l'hiver new-yorkais balaie l'esplanade du Lincoln Center. Ce 17 février 2010, c'est soir de relâche au Metropolitan Opera. L'événement est ailleurs, à deux pas. Eugene Smith, l'un des plus grands photojournalistes américains, l'ancien reporter de guerre de «Life», tient l'affiche à la New York Public Library for the Performing Arts. C'est le soir du vernissage de l'exposition «The Jazz Loft Project».

émouvant, intense. La centaine d'invités présents salue avec admiration le travail herculéen de Sam Stephenson. Cet écrivain professeur du centre d'études documentaires de l'université de Duke a consacré treize ans de sa vie au travail de Smith.

En 1957, Eugene Smith quitte femme et enfants pour s'installer au 821 de la 6^e Avenue – Avenue of the Americas. Au 4^e étage d'un immeuble délabré au cœur de Manhattan. Le photographe légendaire de «Life» a 38 ans. Il est alors au top de

(22000 photos), une œuvre restée inachevée qu'il comparait à une symphonie de Beethoven ou à l'«Ulysse» de Joyce. Eugene Smith a souvent dit: «J'ai plus appris de la photo par la musique et la littérature.»

Hanté par ses démons, il décide de disparaître au centre du marché de gros aux fleurs de New York, entre la 28^e et la 29^e rue. Un ami lui prête un espace dans un immeuble déjà occupé par des artistes où les musiciens de jazz se donnent rendez-vous après minuit pour en ressortir parfois titubant, à l'heure où les marchands de fleurs sortent leurs étals. «Le lieu était lugubre, vraiment horrible. Les conditions étaient plus que misérables», raconte David Young, le premier artiste à s'être installé dans l'immeuble en 1954 avec Hall Overton et d'autres musiciens qui ont des pianos bien accordés. Cet immeuble abandonné depuis des décennies devient un spot, un repaire du jazz underground où se retrouvent Thelonious Monk, Charlie Mingus, Charlie Parker, Miles Davis... et d'autres moins connus.

Ce lieu singulier va inspirer Eugene Smith, lui donner un nouvel élan. Il couvre de photos les murs du loft et de la cage d'escalier. Sous une impulsion étrange, il y fait aussi courir des fils du sol au plafond, fixant des micros. Bœufs enflammés, morceaux improvisés, interviews, conversations intimes vont remplir quatre mille heures de bandes. C'est un morceau unique de l'histoire du jazz et de l'Amérique, du monde culturel de New York après la Seconde Guerre mondiale. Et, jusqu'en 1965, il prend 40000 photos: le jour, de sa fenêtre, les scènes de rue embaumées par les fleurs et rythmées par les saisons; la nuit, l'atmosphère enfumée et passionnée du loft. Un trésor sans destination immédiate que l'auteur réalise en secret. L'un des fils d'Eugene Smith, présent au vernissage, venait parfois le week-end chez son père: «J'étais jeune, j'avais 7 ans mais je n'ai pas connu cela. Quand je venais, le loft ne portait pas de traces de mégots, de bouteilles ou de drogue...»

«Nous étions toujours à la recherche de lieux pour jouer tard la nuit avec des pianos accordés. Le loft du 821, situé au centre de Manhattan était parfait. On pouvait y passer par hasard», raconte le contrebassiste, Bill Crow. Des stars reconnues ont croisé des noms qui n'ont pas laissé de traces, mais l'atmosphère désintéressée et exigeante a fait vivre des moments inou-

bliables aux occupants du lieu. «Même si les souris couraient sur le plancher, on maintenait une étiquette sociale.» Pas nécessaire d'être connu pour entrer, il suffit de jouer d'un instrument. «Mais si on jouait mal, on n'avait pas notre place.» Diane Arbus, Salvador Dali, Norman Mailer, Robert Frank, Henri Cartier-Bresson fréquentent l'endroit.

Une histoire rare, mise au grand jour par Sam Stephenson. Eugene Smith l'intéressait pour son projet inachevé sur la ville de Pittsburgh. En 1998, dans ses recherches à l'université d'Arizona qui détient par legs les 22 tonnes d'archives du photographe, l'attention de Sam Stephenson est attirée par des murs de boîtes jamais ouvertes contenant notamment les 1 740 bobines d'enregistrement. Quelques centaines de noms de musiciens saisis au vol sur les bandes touchent le professeur de l'université de Duke. Il a entre les mains la page blanche de la vie d'Eugene Smith, un morceau précieux de l'histoire du jazz et aussi des Etats-Unis. Treize ans de travail, de recherche de fond: l'exposition et le livre du «Jazz Loft Project» sont là. Dans le tohu-bohu du loft, Eugene Smith avait écrit à un ami: «It is a unique piece of americana» (C'est un morceau unique de l'héritage culturel américain). Bravo monsieur Smith! ●

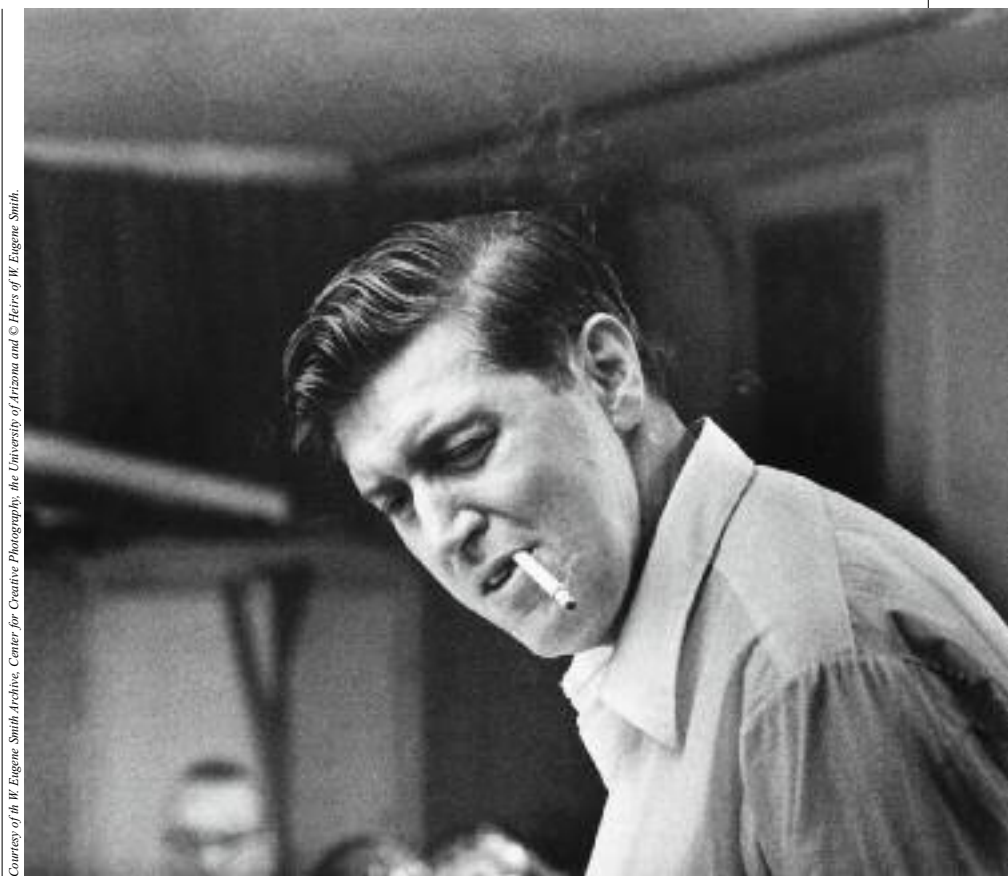
JAZZ LOFT PROJECT, UNE EXPO, UN LIVRE

L'exposition «Jazz Loft Project» révèle au grand jour le plus gros travail réalisé par Eugene Smith dans sa carrière. Huit années de vie à huis clos de 1957 à 1965, enfermé dans son loft, attrapant le jour de sa fenêtre les scènes de rue et immortalisant la nuit un morceau de l'histoire du jazz en Amérique. Eugene Smith va prendre plus de 40 000 photos et enregistrer sur 1 740 bandes, 4 000 heures de morceaux improvisés, de conversations intimes, de bruits de la rue et aussi des émissions de radio ou de télévision de l'époque. Ce qui fait dire à David Friend, directeur du développement à «Vanity Fair», qu'il est un précurseur en inventant, quarante ans plus tôt, la télé-réalité.

L'exposition multimédia The Jazz Loft Project présente 200 photos parmi lesquelles de nombreux vintages en noir et blanc jamais montrés, un film d'Eugene Smith travaillant dans le loft et une sélection des enregistrements sur les moments majeurs du loft. Une documentation remarquable sur l'atmosphère créative du loft et le jazz des années 50 et 60.

L'exposition, visible à New York jusqu'au 22 mai 2010 à la New York Public Library for the Performing Arts au Lincoln Center, sera à Chicago au Chicago Cultural Center du 17 juillet au 25 septembre 2010. Les organisateurs prévoient de la faire voyager en Europe et en Asie à partir de l'été 2011.

A lire le très beau «The Jazz Loft Project», de Sam Stephenson, publié chez Alfred A. Knopf. 288 pages. 40 dollars. www.jazzloftproject.org.



**EUGENE SMITH
MANHATTAN, 821, 6^e AVENUE**

Le compositeur et pianiste Hall Overton compta parmi les premiers habitants de l'immeuble. Le musicien serrait en permanence entre ses lèvres une cigarette allumée qu'il ne fumait jamais, soufflant de temps en temps pour la garder incandescente.



**EUGENE SMITH
MANHATTAN, 821, 6^e AVENUE**

Détail d'une photographie de Thelonious Monk en pleine répétition avec le Town Hall band. Les heures de bandes enregistrées par Smith révèlent un homme dévoué ayant un grand sens de l'humour.



EUGENE SMITH MANHATTAN, 821, 6^e AVENUE, 1959

La plupart des vues de la fenêtre du 4^e étage ont été prises de jour. Eugene Smith a photographié quelquefois la rue la nuit, captant l'atmosphère pluvieuse, vivante et lumineuse de la 6^e Avenue.

Deux cents photos tirées par Eugene Smith lui-même, un orfèvre en la matière, des notes écrites, une sélection étonnante de bandes-son ressuscitent l'une des pièces manquantes de son œuvre, gommée par les biographes. Plus de trente ans après sa mort, le long chapitre de sa vie qui manquait est présenté au public. Le moment est

sa carrière et gagne bien sa vie. Pourtant il démissionne de «Life». Le suicide de son père, ses blessures de guerre, l'alcool, la drogue, des souffrances lui feront dire de cette époque: «C'est le temps le plus misérable de ma vie.» Brisé mais toujours au travail, il termine à l'époque un projet monumental sur la ville de Pittsburgh